

quelle l'indifférent s'étonne, et que l'impie respecte, tout nous porte à honorer et à invoquer ce grand saint.

Eh bien ! le 15 d'août, ne craignons pas d'associer dans nos prières et notre amour le nom de notre auguste Mère et celui du glorieux saint auquel nous avons voué un culte particulier. Ne séparons pas dans notre piété la glorieuse Souveraine de son fidèle sujet, la protectrice de son protégé. Le lis de chasteté de saint Antoine n'a pas fleuri comme celui de la sainte Vierge dans un épanouissement naturel de l'Immaculée Conception, mais il est d'une blancheur assez éclatante pour que l'Immaculée Vierge n'en rougisse point, puisqu'elle s'est elle-même chargée d'en conserver la fraîcheur. C'est en effet à Elle que le chaste Ferdinand de Bouillon voua sa pureté dès l'âge de cinq ans ; c'est par son secours qu'il surmonta dans la suite les assauts de l'esprit impur. Toutes les fois que le démon, tantôt sous une forme visible, tantôt par des moyens détournés, attaqua le chaste Antoine, la voix et l'âme du saint s'élevèrent vers la glorieuse Souveraine ; il disait, parfois il chantait, d'une voix suave et angélique, son hymne favorite, *O gloriosa Domina*, et terrassé par la Mère de Dieu, l'infernal serpent rentrait dans les abîmes du feu éternel. Et lorsque vint pour Antoine le moment suprême de quitter la vie, en proie aux souffrances et aux déchirements de la mort, d'une voix plus douce, plus pure, plus céleste que jamais, il chanta, et les oreilles ravies des frères qui l'assistaient entendirent, s'échappant des lèvres du mourant et montant avec les battements d'ailes de son âme, les paroles gracieuses et douces qui avaient fait la consolation et le charme de sa vie : *O gloriosa Domina*.

Et la glorieuse Souveraine, sensible à l'amour et à l'appel confiant de son fidèle serviteur, vint avec son divin Fils visiter saint Antoine et le con-